



«Colette est d'abord une immense écrivaine»



Colette, en 1929. Adorée du public, portée aux nues par ses pairs, elle vient de publier «La Naissance du jour première autofiction de la littérature française. (Collection La Maison de Colette © DR)



Frédéric Maget est le commissaire de l'exposition «Colette. Ecrire, pouvoir écrire» à la Fondation Jan Michalski. Un parcours mettant en lumière une œuvre pionnière qui demeure largement sous-estimée

Lisbeth Koutchoumoff Arman

🐦 @LKoutchoumoff

On a tous quelque chose de Colette... Souvenirs de lectures à l'adolescence; images des séries télévisées des *Claudine* adaptées du best-seller des Années folles signé par le premier mari de Colette, Willy, alors que c'est elle qui tenait la plume; photographies de Colette et de ses chats; révélations de ses chefs-d'œuvre comme *Le Blé en herbe*, *Chéri*, *La Fin de Chéri*, *Sido*, *La Naissance du jour*, entre autres. A voir le monde qui se presse à la grande exposition de la Fondation Jan Michalski à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'écrivaine, on mesure la place à part que Colette occupe toujours dans le cœur des lecteurs.

Photographies, manuscrits, affiches, autant d'objets rarement montrés et rassemblés: l'exposition permet une immersion exceptionnelle dans l'œuvre de Colette. Ainsi déployée, c'est toute sa force subversive, sa liberté à couper le souffle, son aspect pionnier et visionnaire qui happent les visiteurs. La colossale popularité de Colette aussi, des années 1910 et tout au long de sa vie. Colette parle avant tout le monde du désir et du plaisir féminin, des conditions pour écrire quand on est une femme. Elle conteste le mariage, elle remet en cause l'idée d'instinct maternel. Elle explore le genre et l'identité sexuelle. Ses personnages sont bis ou homosexuels, comme elle. Romans, nouvelles, contes, autofictions, reportages, campagnes publicitaires: Colette capte et cisèle la vie,

«sans faire de littérature».

«Nous avons choisi non pas de mettre en avant la vie de Colette, ce qui se fait habituellement, vie tout à fait passionnante, fascinante même, mais plutôt de rappeler que si Colette méritait de rester dans nos mémoires, c'est aussi, et peut-être surtout, parce qu'elle est une immense écrivaine», explique Frédéric Maget. Commissaire de l'exposition, grand spécialiste de l'œuvre de Colette, il est aussi président de la Société des amis de Colette et directeur de la Maison natale de Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye, en Bourgogne. Début février, il publie *Notre Colette*, un portrait de l'écrivaine par ses lectrices, de Simone de Beauvoir à Marilyn Monroe.

En sortant de l'exposition, on se dit que Colette est plus actuelle que jamais. Elle a été pionnière sur les trois thèmes qui font nos années 2020: femmes, genre et écologie. De quoi la remettre en pleine lumière. Est-ce le cas?

C'est plutôt un clair-obscur. La lumière vient du public qui lui est resté fidèle depuis sa mort en 1954. Colette fait partie de ces auteurs que l'on se passe de père en fille ou de grand-mère à petit-fils. Elle a inventé plusieurs personnages qui appartiennent à notre mémoire commune: Claudine, Gigi, Phil et Vinca, Toby-Chien et Kiki la doucette. Mais l'œuvre de Colette et Colette elle-même n'ont pas encore trouvé leur juste place dans notre histoire littéraire. Les grandes institutions continuent à tenir son œuvre dans une sorte de mépris, principalement par ignorance.

Qu'est-ce qui empêche cette reconnaissance?

Lorsque je me rends en Suisse, en Belgique, au Canada, je constate combien Colette continue d'y être lue. Elle l'est aussi dans le reste du monde pour des raisons qui tiennent moins à l'amour de la langue et à ce style si singulier



Genre Récit

Auteur Frédéric Maget

Titre Notre Colette. Un portrait de Colette par ses lectrices

Editions Flammarion. A paraître début février

Pages 350



qu'à ses thématiques. Les questions du genre, de l'écologie répondent beaucoup aux attentes des étudiants dans le monde anglo-saxon. Aux Etats-Unis, l'aspect pionnier de son discours sur ces questions frappe énormément.

Et en France?

La France devrait être la première à célébrer Colette, or ce n'est pas le cas. Devant cette gloire nationale qui, de son vivant, était considérée comme le plus grand écrivain français, devant cette femme qui est la première à avoir eu droit à des obsèques nationales, l'institution littéraire reste sur son quant-à-soi. Aucune exposition ne salue en France le 150e anniversaire de sa naissance. L'actualité éditoriale est aussi restreinte. La Pléiade ressort un volume qui est en fait un rapetassage du magnifique travail que Claude Pichois et Alain Brunet avaient fait, avec beaucoup de courage, il y a une vingtaine d'années.

Pourquoi leur avait-il fallu du courage?

Depuis les années 1950 et jusqu'à la fin des années 1990, Claude Pichois a porté à bout de bras l'œuvre de Colette. Il a eu du courage vis-à-vis de l'institution universitaire. Il a été l'objet de quolibets de la part de ses confrères qui ne comprenaient pas comment lui, le grand spécialiste de Baudelaire et de Nerval, pouvait ainsi donner l'impression de déchoir en s'intéressant à Colette. Je salue aussi l'engagement d'Alain Brunet, de Gérard Bonal et de Julia Kristeva, autant de personnalités qui ont eu à cœur de défendre l'œuvre de Colette contre les stéréotypes et les a priori.

Comment expliquez-vous ce manque de reconnaissance?

Peut-être reproche-t-on à Colette d'être un écrivain populaire? Peut-être, par ignorance, a-t-on construit l'idée d'une œuvre datée, légère, superficielle? Peut-être, finalement, paye-t-elle aussi très cher le fait d'avoir eu cette vie si libre, si scandaleuse, si fascinante et que la vie fait de l'ombre à l'œuvre elle-même?

Rassurez-nous, en 2023, ces a priori commencent à tomber?

Grâce à de jeunes professeurs, les lignes bougent un peu mais c'est très lent. Colette, comme de nombreuses écrivaines, ne répond pas aux canons littéraires qui ont été forgés à partir d'un corpus littéraire masculin du XIXe siècle. Ces écrivaines ne rentrent pas dans ces cases. Colette les explose toutes.

Dès le début de l'exposition, il est rappelé que Colette affirmait qu'elle détestait écrire et qu'elle n'avait aucune vocation littéraire. C'était une coquetterie?

On n'est pas à la tête d'une œuvre aussi importante que la sienne, une soixantaine de volumes publiés en une cinquantaine d'années, sans être habitée par l'écriture. A force d'étudier les œuvres d'écrivaines, on repère les mécanismes d'invisibilisation qui se mettent en place et qui se répètent au fil du temps.

C'est-à-dire?

Pour se faire admettre dans cette première moitié du XXe siècle dans un monde littéraire largement masculin, Colette a dû beaucoup louvoyer. Elle a eu tendance, comme l'ont fait beaucoup de femmes avant et après elle, à minimiser la qualité de son œuvre. Son insistance, pendant un demi-siècle, à dire qu'elle n'avait jamais voulu écrire, qu'elle écrivait principalement pour assurer son indépendance financière, cette volonté de passer pour une anti-intellectuelle, à vouloir paraître in-

«Pour se faire admettre dans un monde littéraire masculin, elle a dû beaucoup louvoyer»

différente aux grands mouvements sociaux et politiques de son temps, tout cela lui a sans doute permis, de son vivant, de se faire une place en donnant l'impression de ne pas faire de l'ombre à d'autres grandes figures de l'époque. Quand elle dit: «Il y a trois choses qui ne me vont pas: les chapeaux, les boucles d'oreilles et les idées générales», c'est un masque, une façon de se camoufler.

Mais cette image a perduré jusqu'à aujourd'hui?

Oui et jusqu'à aujourd'hui, on a beaucoup de mal à la déconstruire. Colette ne prend pas du tout l'écriture à la légère, bien au contraire.

Désir et plaisir féminins, homosexualité, contestation de l'instinct maternel: Colette aborde ces sujets dès les années 1910 et 1920. A-t-elle eu des modèles?



Ces thèmes étaient présents chez d'autres auteurs et autrices mais de façon marginale, dans des revues confidentielles. La force de Colette est d'avoir donné à ces thèmes un écho inédit parce qu'elle était l'un des écrivains les plus lus de son temps. Lorsque Colette aborde la question de l'avortement dans *Gri-biche* en 1937, elle le fait en tant que «Madame Colette» avec un tirage à 40 000 exemplaires. Elle aborde tous ces sujets avec le génie de son style. *Ces plaisirs*, en 1932, sur les identités sexuelles et les stéréotypes de genre, vaut bien sûr par son sujet mais aussi et surtout par son style. Le portrait qu'elle y fait de la poétesse Renée Vivien, alias Sapho 1900, est d'une beauté extraordinaire.

Dans «Notre Colette», vous évoquez cette soirée de 1948 où Simone de Beauvoir a pu rencontrer Colette alors qu'elle était en pleine écriture du «Deuxième sexe». Quel a été le rôle de Colette auprès des jeunes générations d'écrivaines?

Colette est l'auteure qui a fait rêver Simone de Beauvoir toute son adolescence. L'auteur le plus cité dans *Le Deuxième sexe*, c'est elle. Colette a ouvert aux écrivains et singulièrement aux écrivaines de nouveaux champs d'exploration littéraire. Elle a conquis des territoires que les femmes n'avaient pas osé aborder jusque-là. Elle a ouvert la voie pour toutes les romancières des années 1950: Simone de Beauvoir, Françoise Sagan, Françoise Mallet-Joris, Christiane Rochefort, Christine de Rivoyre, Béatrix Beck, Marguerite Duras. Toutes, sans exception, sont de grandes admiratrices de Colette. La gloire venue, certaines prendront leur distance avec une figure sans doute encombrante.

Et aujourd'hui?

Annie Ernaux n'aurait pas écrit son œuvre s'il n'y avait pas eu Colette, pionnière de l'autofiction. Amélie Nothomb a découvert la littérature en lisant *La Cire verte* dans *Le Képi*. Des auteurs aussi différents que Beigbeder, Le Clézio ou Michel Houellebecq l'admirent. A l'étranger, James Salter, Philip Roth, Truman Capote étaient de fervents lecteurs. Tous les écrivains qui ont à cœur de chercher le mot «meilleur que meilleur» sont pétris d'admiration devant ses formules si justes. Pour décrire le bruit de la neige, dans *La Retraite sentimentale*, elle parle d'un «chuchotement doux, presque syllabé». Encore aujourd'hui, après trente-cinq ans de compagnonnage, je

suis toujours émerveillé. Elle-même dit que l'émerveillement est le plus sûr moyen de ne pas vieillir. Je m'y attelle! ■

Exposition «Colette. Ecrire, pouvoir écrire», Fondation Jan Michalski, Montricher. Jusqu'au 2 avril. Fondation-janmichalski.com

Pistes de lecture

La sélection de Frédéric Maget pour cheminer dans l'œuvre de l'écrivaine



La Vagabonde (1910)

«J'ai découvert Colette à 13 ans par ce roman. Ce fut un choc. D'inspiration autobiographique, elle y met en scène le personnage de Renée Néré, double d'elle-même. Tous les grands thèmes qu'elle développera dans les années 1920 s'y trouvent déjà: l'identité, la transformation, la liberté des femmes et les conditions d'écriture des femmes, autant de questions que Virginia Woolf se posera dans *Une Chambre à soi* en 1929.»



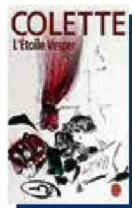
La Naissance du jour (1928)

«Il s'agit de la première autofiction de notre littérature où l'on voit Colette qui retrouve les lettres de sa mère et qui, à partir de cet écho et de ce dialogue posthumes, essaye de dessiner les contours de ce que pourrait être son avenir.»



Prisons et Paradis (1932)

«Le talent de Colette est à son acmé dans la forme brève. On trouve ici des textes sur les animaux mais aussi des articles sur les grandes personnalités qu'elle a connues, sur des criminels. A ses étudiants journalistes, Joseph Kessel recommandait de lire les reportages de Colette sur le procès de Landru.»



L'Etoile Vesper (1946)

«On peut aussi découvrir Colette par le dernier versant de sa vie. Immobilisée dans son lit, au Palais-Royal, elle observe le ciel, le cheminement de la lune. Elle évoque sa vie par de brèves séquences. On pense à Montaigne. La souffrance même peut-être une source de découvertes et d'émerveillement, écrit-elle.» ■